

## La mise en action du feu : la suite du processus

### Conclusions du Y 30.3

Lors du dernier cours, nous avons analysé le Y 30.3, ce qui nous avait permis de mettre en avant qu'il s'agissait d'une action rituelle déterminée dans le processus d'installation et de sacralisation du feu au *mainiiu* d'Ahura Mazda. Le *mainiiu* est, du point de vue osseux, l'espace d'une part diurne, d'autre part nocturne, et, du point de vue mental, l'avis sur la nature d'Ahura Mazda.

Y 30.3            aṭ tā mainiiū paurauiē, yā yāmā x<sup>v</sup>afənā asruuātəm  
                      manahicā vacahicā, šīiaoθanōi hī vahiiō akəmcā  
                      āscā hudāṅhō, əraš vīšīiātā nōiṭ duždāṅhō

Maintenant que se produit le début, (je vais dire) les deux *mainiius* qui, pendant le sommeil, ont été considérés comme jumeaux, (mais) au moment de penser, de dire (et) de faire, il y a la bonne et la mauvaise manière de penser, de dire et de faire. Entre les deux (*mainiius*), les généreux font d'emblée la différence, non les avarés.

### Peut-on parler de dualisme ?

Cette strophe passe emblématiquement pour traduire le dualisme des Gāθās. Mais peut-on réellement parler ici de dualisme ? Nous avons un texte liturgique et nous ne disposons pas de textes témoins pour les Gāθās d'un processus de mythologisation, mais ce n'est pas parce que les textes n'en parlent pas, que cela n'existe pas ! De plus, peut-on vraiment appliquer la notion de dualisme, fortement connotée, à notre texte ? Il est préférable de parler de la mise en place d'un système d'antagonisme.

### Suite du processus

Le feu sacrificiel vient d'être allumé et a probablement été consacré en demandant aux dieux de descendre vers lui. Nous sommes dans la seconde partie de la nuit et ce feu n'est pas encore aisé à distinguer des ténèbres. Dans le Y 30.4, les deux *mainiius* se rencontrent :

Y 30.4            aṭcā hīiaṭ tā hēm mainiiū, jasaētəm paouruuīm dazdē  
                      gaēmcā ajīiātīmā, yaθācā aṅhaṭ apēməm aṅhuš  
                      acištō drəguuatəm, aṭ ašāunē vahištəm manō

Or, le fait fondamental que ces deux *mainiius* se rencontrent soumet la vie et l'absence de vie au fait final que le pire état d'existence sera celui des trompeurs, tandis que pour l'*ašauuan* sera la meilleure pensée.

Nous avons ici un **antagonisme de contact** entre la faible lueur de quelque chose et la ténèbre. Cette situation doit faire l'objet d'une discrimination, donc un choix. Ce dernier doit susciter un **déplacement dans l'espace**, déjà annoncé au Y 30.1 : *išəntō*, puis Y 30.6 *hənduuārəntā* « (les démons) courent » et au Y 30.7 *jasat* « il vient ». Ce mouvement trouve son accomplissement dans la métaphore au Y 30.10 :

**Y 30.10**      *adā zī auuā drūjō, auuō.buuaitī skəndō spaiaθrahiā*  
                   *aṭ asištā yaojanṭē, ā hušitōiš vaṅhəuš manaṅhō*  
                   *mazdā ašaxiiācā, yōi zazəntī vaṅhāu srauuahi*

Que la mise-à-bas du [1 mot] de la Tromperie se produise, mais que de très rapides (coursiers), qui gagneront la bonne renommée, soient attelés pour aller jusqu'à la bonne habitation de la bonne Pensée, de Mazdā et de l'Agencement !

Il s'agit d'une course d'attelage qui a pour prix le *srauuah*, véd. *śrávas* d'un racine *sru-* « entendre », qui peut signifier « l'hymne » ou « la renommée ». On trouve une métaphore parallèle à la fin du sacrifice, mais avec le *mīžda* « le prix de victoire », c'est-à-dire l'immortalité. Ici, le *srauuah* survient comme objet d'un énoncé et désigne peut-être le bruit rituel (crépitement du feu, bruit des mortiers) qu'il faut faire entendre à l'oreille des dieux.

La strophe suivante insiste sur la notion d'*uruuātā*, véd. *vratá-*. Il s'agira d'**établir avec les divinités un vrata** :

**Y 30.11**      *hiiṭ tā uruuātā sašaθā, yā mazdā dadāṭ mašiiāṅhō*  
                   *x'īticā ənəitī, hiiṭcā darəgəm drəguuō.dəbiiō rašō*  
                   *sauuacā ašauuabiiō, aṭ aipī tāiš aṅhaitī uštā*

Que les règles de Mazdā fonde par l'accessibilité et l'inaccessibilité, même si vous cherchez à les maîtriser, ô (mauvais) hommes, participent à la volonté (de Mazdā) par le long dépérissement qui est pour les partisans de la Tromperie et par les opulences qui sont pour les partisans de l'Harmonie !

La traduction usuelle de ce terme est « ordre, commandement », mais il faut peut-être manifester un certain scepticisme vis-à-vis de ce sens-là. En effet, le terme est indissociable de *uruuatha*. *uruuātā* « alliance » est à *uruuatha* « celui qui respecte l'alliance » ce que v.av. *dāta* « dispositions, règles, obligations sacrificielles » est à *dātha-* (< *\*dāt-h<sub>2</sub>a-*) « celui qui respecte les obligations rituelles ». Ceci nous invite à voir dans le *vrata* une forme d'alliance, soit ici l'établissement autour du feu rituel d'une alliance avec les divinités. Pour cela, il faut **faire le vide autour du feu** :

- murmurer pour ne pas être entendu par les adversaires :

**Y 31.1**      *tā və uruuātā marəntō, aguštā vacā səṅghāmahi*  
                   *aēibiiō yōi uruuātāiš drūjō, ašahiiā gaēθā vīmərəṅcaitē*  
                   *aṭcīṭ aēibiiō vahištā, yōi zarazdā aṅhən mazdāi*

Vos traités que nous murmurons, nous les définissons comme des paroles que ne peuvent entendre ceux qui, conformément aux traités de la Tromperie, détruisent les êtres-vivants de l'Agencement, mais comme (des paroles) très bonnes pour ceux qui ont confiance en Mazdā.

- écarter tous les vivants :

Y 31.3      yaṃ dā **mainiiū** āθrācā, aṣācā cōiš rānōibiiā xšnūtəm  
hiiat̄ uruuatəm cazdōṅhhuadəbiiō, taṭ nē mazdā vīduuanōi vaocā  
**hizuuā** θβahiiā aṅhō, yā juuaṅtō vīspəṅg vāuriiā

Le traité que (tu offres par le feu, le **mainiiu** et l'Agencement) à ceux qui en ont le désir, dis-le nous, ô Mazdā, de la **langue** de ta bouche, afin que nous en prenions connaissance (et) que, par lui, j'écarte tous les vivants.

- inviter exclusivement les divinités :

Y 31.4      yadā aṣəm zəuuīm, aṅhən mazdāscā ahurāṅhō  
aṣicā ārmaitī, vahištā išasā manāṅhā  
maibiiō xšaθrəm aojōṅhhuat̄, yehiiā vərədā vanaēmā drujəm

Quand les Ahuras seront là, l'Agencement qu'il faut inviter et Mazdā, avec la Mise-en-mouvement et la Juste-pensée, j'exigerai d'eux avec la très bonne Pensée de posséder un pouvoir autoritaire, dont la croissance nous permettra de vaincre la Tromperie.

On constate ici le rassemblement du panthéon : Ahura Mazdā, Aṣa, Vohu Manah, Xšaθra, Ārmaiti, et Aṣi. Nous assistons à un rassemblement à deux autres moments dans la GA : lors de la libation de Haoma et lors de l'offrande de graisse dans le feu. Ce qui se passe ici est accompagné par des opérations qui consistent à faire grandir la flamme du feu, cf. Y 31.4 : *vərədā* « par l'accroissement », Y 31.6 : *vaxšaṭ* « il accroît », Y 31.7 *uxšiiō* « tu grandis ».

Les flammes du feu, ce sont certes des mains, mais ce sont aussi des langues, ici celle d'Ahura Mazdā. On va lui demander de parler, cf. Y 31.3, 5 *vaocā* ou encore Y 31.6 *vaocāt̄*. Il y aura donc un contact oral avec les divinités afin d'établir une alliance. Ensuite, il y aura une prise de conscience cosmogonique et un interrogatoire.

Le Y 31.8 porte un double sens dans l'identification d'Ahura Mazdā avec la lumière du feu. Le feu a toujours existé, mais le feu sacrificiel est celui d'aujourd'hui :

Y 31.8      at̄ θβā mēṅhī **paouruuīm**, mazdā **yazūm** stōi manāṅhā  
vaṅhəuš patarēm manāṅhō, hiiat̄ θβā hēm cašmaini həṅgrabəm  
\*hiθəm aṣahiiā dāmīm, aṅhəuš ahurəm šīiaoθanaēšū

Je pense par la pensée, ô Mazdā, que tu es **l'aîné/ancien**, quoique tu sois le **cadet/aujourd'hui** et le père de la bonne Pensée quand je saisis par la vue que tu es le fondateur (et le) consolidateur de l'Agencement, l'Ahura parmi les actes de l'état-d'existence.

L'invitation à parler va se transformer en interrogatoire (*frāsa*). Et au Y 31.16, quelque chose de nouveau va se produire :

Y 31.16      pərəsā auuaṭ yaθā huuō, yē **hudānuš** dāmanahiiā xšaθrəm  
                 šōiθrahiiā vā daḵiiēuš vā, ašā fradaθāi aspərəzatā  
                 θβāuuṣ mazdā ahurā, yadā huuō aṅhaṭ yā.šiiioθanascā

Je (te) demande aussi en quoi le **hudānu** qui aspire au pouvoir sur la maison, le territoire et le pays, pour qu'ils prospèrent, est pareil à toi, ô Ahura Mazdā, quand il sera là et en vertu de quel acte.

On demande quand quelqu'un (*huuō*) sera présent, en le qualifiant de *hudānuš*, cf. véd. *sudānu-*, qui est une qualification fréquente du feu du côté indien. Or, le *dānu* désigne l'embrun, c'est-à-dire un liquide qui n'est pas compact, une sorte de vapeur humide. Ici, on demande quand le feu sera-t-il dégoulinant, c'est-à-dire dégoulinant de l'offrande de graisse. Ce terme introduit la **perspective des offrandes de la fin**. Le reste de la strophe atteste le rassemblement des cercles de l'appartenance sociale (maison, territoire, pays), ce qui créé un parallèle avec le Y 36.1 « nous formons le clan de ce feu » et éteint l'avant-dernière différence irréductible avec le YH.

À partir du Y 31.8, le climat va changer avec la **mise en place d'une situation d'antagonisme**, et, c'est à ce point que la prochaine leçon sera consacrée.